

CHRISTIAN DORRIÈRE: UN FAISEUR DE POÈMES FAISEUR DE DRÔLES DE LIVRES

CHRISTIAN DORRIÈRE

Auteur d'une dizaine de recueils de poèmes, créateur d'animations de poésie, responsable des éditions du P.A.V.É. (une centaine de titres, tous publiés à compte d'éditeur), Christian DORRIÈRE est aussi un fabricant de LIVRES-OBJETS. C'est d'ailleurs à cette activité de faiseurs de livres insolites qu'il consacre maintenant la plupart de ses moments perdus, perdus comme on dit par abus de langage, mais ce sont peut-être ces moments d'une vie qui sont les moins perdus dans la dérision des jours.

Il est né en 1947.

Très tôt, il fut fasciné par le papier : sans doute parce qu'il est le lieu privilégié des véritables rencontres : celles que l'on fait avec soi-même.

Dès l'école, il commence à écrire des poèmes, pressentant à travers les morceaux choisis scolaires que la poésie est une manière bien à soi et comme magique de disposer des mots de tous les jours. Il raconte dans l'après-lire de PAPIER SENSIBLE (Le Pavé 1985) ce qu'il faisait des cahiers dérobés dans l'épicerie de son enfance :

Entre le retour de l'école et la tombée de la nuit, le larcin s'accompagnait d'un même rituel : inhalation de l'odeur dégagée pour la première fois par les pages blanches largement ouvertes, caresse du regard, hésitation à y porter la main... La surexcitation passée, je renonçais à noircir les feuilles suivantes pour revenir au recto de la toute première : moelleuse, souple, dense de la présence de toutes les autres, sur laquelle je calligraphiais, magique, éblouissant, définitif, le mot POÈMES, avec un plaisir qu'il faut bien appeler sensuel.

Instituteur d'abord, puis professeur de lettres, le voici professeur d'arts plastiques et c'est volontiers qu'il illustre

TENIR

Par le truchement de quelques
mots magiques
on simule un brouillard de vie
à la vitre de son inexistence
on signe des pétitions
dans le registre des vocables
démocratiques
générateurs de bonne conscience
on triche la journée durant
pour tenir le soir venu
on triture des bribes sous prétexte
de poésie
cet art d'accommoder les restes.

Papier sensible - 1985

CACHE-CACHE

Égrener des secondes
dans la nuit du bras
clos sur les bruits du soir
et ouvrir les yeux soudainement
sur la rue banale et le silence
étrangement hostiles
entre chien et loup
où chercher les autres
qu'on ne rencontrera jamais.

Papier sensible

Entre terre et ciel
exister
premier trouble du comportement.

Papier sensible

Dans le compartiment
où chacun cherche solution
à des problèmes invouables
dans les limites et la somnolence
des organes qui s'usent
rien ne transpire
de la chaleur humaine
sauf un peu de buée
sur la vitre glacée.

Pile ou face - 1982

des poèmes (les siens ou ceux des autres) avec peintures, collages, voire plastique même du livre qui en surdétermine le texte.

Ses poètes préférés sont FOLLAIN, GUILLEVIC, PONGE, Pierre GABRIEL... Il aime, quand il a fini de lire un poème que ça vibre dans le silence comme vibre une fléchette plantée sans bavure dans le mille.

— Et si ça ne vibre pas ?

— C'est que l'auteur n'a pas mis dans le mille ou alors que je ne suis pas la bonne cible. Le propre de l'homme, c'est la « fêlure ». Aimer un poème d'un autre, c'est jouir de sentir s'engouffrer dans ses propres fêlures certains vocables agencés, traités, ajustés, mariés pour la première fois par une intelligence, une sensibilité, un humour, une main fraternelle.

SA POÉSIE

Il en parle comme d'une poésie du quotidien, faisant référence aux multiples déchirures de la vie : déchirure d'être, d'aimer, de ne plus aimer, déchirures de l'enfance, déchirures de vivre dans le carcan des conventions, des discours obligés, des mensonges institués, déchirure de devoir mourir par-dessus le marché.

Luc BÉRIMONT la présente comme une poésie du constat, toujours prête à prendre l'humilité des jours comme tremplin...

Il n'est aucun sujet irrecevable en ce domaine, sous prétexte de non-conformité... C'est un retour à une sorte d'humilité cézanienne... Une volonté de débarrasser le poème des fioritures et des jolieses, sans en retrancher l'émotion.

Le Figaro-Magazine

C'est une poésie pudique, sensible, volontiers sensuelle, au lyrisme contenu, construite autour d'une blessure muette, une poésie douloureuse, poésie de la solitude, de la précarité de la vie.

A la question — Pourquoi écrire ? — il répond : *Pour cicatriser des plaies... Et puis non, on n'écrit pas POUR quelque chose, on écrit PARCE QUE quelque chose... Je n'ai donc pas écrit POUR cicatriser des plaies, si j'ai écrit c'est parce que des plaies se sont cicatrisées comme ça.*

Christian DORRIÈRE n'aime pas le passé, même si ses poèmes en parlent souvent ; il se défend d'être passéiste, mais il porte attention aux traces vivantes du passé ; il dit la *ténuité du présent et la présence du passé que chacun porte en filigrane de soi*. Ses poèmes relatent souvent aussi avec tendresse un mini-événement de l'enfance, de nos enfances, à la lumière duquel il s'interroge sur nos comportements.

Si on l'interroge sur la présence fréquente de Dieu et de la religion dans ses poèmes, il répond : *les athées qui n'ont pas la nostalgie de Dieu m'ennuient. Dans toute démarche relative au sacré, il y a comme un besoin (imbécile, certes, mais c'est comme ça) de donner un sens, une cohérence au grand Tout. Le fondement de l'art repose sur une espèce de quête du sacré. Peut-être bien que tout bêtement, un poète en 1989 c'est un athée qui se shoote à la nostalgie de Dieu ! Et puis mon enfance rurale fut pleine de ces bondieuseries ridicules. Je crois avoir conservé une tendresse pour les représentations naïves du sacré. Elles étaient génératrices d'une espèce de poésie populaire.*

Il proscrit l'éloquence, la grandiloquence, les fioritures, les trémolos, les sujets attendus, mais sans retrancher une certaine émotion dans ses poèmes, où toutes les nuances de l'émotion juste interpellent ce qui subsiste en nous de plus vrai avec une simplicité qui tient du grand art, une authenticité qui est une des marques de la probité du poète. *Pile ou face : comme le quotidien, avec sa médiocrité mais aussi tous ces gestes humbles que la tendresse, la fraternité rendent irréfutables.* (Michel BAGLIN. Textures)

MARGES

Aligner des mots
sur le rebord de la vie
en guettant s'ils remonteront
quelque secret
qui donnerait un sens précaire
aux choses
comme on pêchait des vermicelles
alphabétiques
dans des soupes sans appétence
avant de tracer des quatre dents de
la fourchette
des routes dans la purée
qui ne menaient à rien
en essayant de se figurer
le bonheur.

ERSATZ

L'épicière échangeait des vœux
dans l'à-peu-près des mots
jamais satisfaisants,
payait sa tournée
à des hommes résignés
à rêver chichement,
suspendait en vitrine
de pauvres lumignons,
faisait de son mieux
pour que les nouvelles
fussent bonnes
car c'était la Noël
et qu'il fallait bien tenter
dans le silence du dieu unique
de faire avec de faux bruits
quelque musique.

Papier sensible

L'élan de soi
vers plus haut
et la retombée
toujours à terre
Pile ou face
la vie.

Pile ou face

LE FIL DES MOTS

Il a suffi
de dire
je

par inadvertance
pour se couper
sans retour
du nœud primitif
où tout était tout.

La tâche d'encre - 1978

Il considère que les poètes sont des extra-lucides et surtout pas de doux rêveurs adolescents atterrés et gnan-gnans, et de citer GUILLEVIC :

Les mots
C'est pour savoir.

Ou encore du même Guillevic :

Il s'agit de voir
D'un regard
Qui ne magnifie pas.

Il déplore que dans notre société, que dans toute société (sauf celle des Pygmées !) l'individu se noie, se cloisonne, s'étiole ; que partout ce ne soit que langage de convention, langue de bois, mensonge. *L'espèce humaine, dit-il, a dû s'inventer le langage pour mentir plus à l'aise.*

Un poète n'écrit pas pour se montrer mais pour se voir. Il en résulte que la poésie demeure plus que jamais le dernier refuge d'une parole aux aguets, qu'elle est et sera de plus en plus inconciliable avec les médias modernes dont le mobile est la duperie... Bon, cessons de pontifier, même si la poésie demeure le pivot d'une existence, elle est quand même dérisoire, pas plus que les autres activités humaines, mais tout autant.

SON ŒUVRE

Hameau d'enfance : 1974
A mots d'enfance : 1976
La tâche d'encre : 1978
Toi : 1980
Pile ou face : 1982
Tactiles : 1983
Bouquet sur une table : 1983
Papier sensible : 1985
14 juillet : 1987

LE P.A.V.É.

Quand Christian DORRIÈRE étale sur la table tous les titres qu'il a publiés (à COMPTE D'ÉDITEUR exclusivement) on lui demande forcément où il a trouvé l'argent nécessaire à la réalisation d'une bonne centaine de cahiers, plaquettes, livres, anthologies, livres-objets.

— C'est tout une histoire.

En 1978, j'avais proposé aux animateurs culturels de la ville de Caen, une exposition : « Douze Poètes Faiseurs de Revues Introuvables ». Il s'agissait de sortir la poésie de la clandestinité dans laquelle elle crève. L'exposition mit en évidence l'intérêt qu'un large public portait à la poésie contemporaine.

Ce genre de manifestation intéressa la municipalité qui accepta d'ouvrir régulièrement les foyers du Théâtre de Caen à de nouvelles expériences. Moyennant la création d'une association (appelée pour les besoins de la cause, le P.A.V.É. Poèmes A Voir et à Entendre), la municipalité nous alloua

une subvention annuelle avec laquelle il nous fut possible de monter de nombreuses expositions sur des auteurs ou des éditeurs de poésie et d'organiser des rencontres publiques en leur présence, autour de leurs œuvres.

Nous eûmes rapidement et régulièrement trois cents personnes à ces rencontres qui s'avèrent un excellent créneau de vente et de diffusion des livres de poésie réputés invendables. Quand au bout de quelques années de fonctionnement, le succès aidant, de nombreuses subventions nous furent octroyées et que les rencontres eurent une structure solide et un public fidèle, l'un des membres de l'association devint animateur officiel de la

municipalité et récupéra pour son compte personnel tout le travail bénévole accompli pendant des années. Le milieu de la poésie, comme tous les autres, a aussi ses carriéristes implacables, ses arrivistes qui se servent avant toute chose et utilisent le travail des autres comme marchepied. Il m'a fallu plusieurs années pour digérer ça. Le P.A.V.É. avait de l'argent en caisse mais plus la possibilité de le dépenser en manifestations. Je résolus de me remettre à l'édition, l'occasion faisant le larron. Un titre amorti en finançant un autre, j'ai réussi bon an mal an à publier diverses collections. Mais le cœur n'y est plus vraiment, l'échec subi a cassé bien des ressorts.

CAMPING

Tout le jour
il taquine des poissons-chats

tout le jour
elle caresse des chats-siamois

le soir venu
ils donnent les poissons aux chats.
C'est leur dernier trait d'union.

Pile ou face

JARDIN PUBLIC

L'hiver gras. Qui n'en finit pas
de gouter.

Un banc. Une femme.

Un magazine.

Pour donner contenance
au dimanche à vau-l'eau.

Choc des clichés. Papier glacé.

Le goûter au fond du filet.

L'enfant aux balançoires jouant
au bonheur.

Avec application.

Reflets fugitifs dans les flaques.

Le poids des mots. Ceux qui
ne filtrent pas.

Rétention sous l'imperméable
d'arrière-saison.

Papier sensible

PRESBYTÈRE

On y voyait dans l'entrebâillement
d'une ouverture pingre

Cécile la servante du curé
à la sueur de son visage
fourbir polir chasser les impuretés
se consacrer à une vie
d'effacement

avant de retourner à la poussière.

La peur du désordre la poussait
à fleurir l'autel de la Vierge.

Étrangère à la concupiscence
sans jamais avoir remué
aucun feu dans nulle plaie
elle cueillait par brassées des fleurs
que les savants appellent
angiospermes
s'y plongeait le visage
en mordillait des pétales de rose
lourdes sucrées et sanguines
comme ses lèvres.

Pile ou face

Mais les difficultés sont nombreuses
pour un petit éditeur :

— la poésie se vend mal malgré tout,
— à cause de la perte de son meilleur
créneau de vente, il fallut à Christian
DORRIÈRE participer à de nombreuses
manifestations un peu partout en
France pour écouler ses productions
et il n'a plus envie d'être toujours parti
à gauche ou à droite,

— le stockage pose aussi pas mal de
problèmes.

Finalement, le dernier catalogue du
P.A.V.É. (janvier 1989) annonce la fin
des éditions de poésie.

SÉMINAIRE

Les commissions éclatées
en sous-commissions
feront synthèse des insignifiances
de mode

enfouisseuses de l'essentiel
que chacun se résout à enterrer
derrière un visage formé à jouer
dans tous les cas de figures
du grand ensilencement de soi.

Papier sensible

IMPRESSION

Je tire en typo
un poème d'amour.

Le plomb fondu
meurtrit la feuille.

La vie est là
noire sur blanc
tout entière

et pourtant résumée
multipliée par des mains amies
chercheuses infatigables
de ce qui constitue l'âme
sous la peau.

Pile ou face

C'est dommage, mais Christian DORRIÈRE a décidé de cesser l'édition de poésie pour se consacrer à son dada : le LIVRE-OBJET.

Marie-Pierre FONTANA

Il est impossible de citer tous les noms connus ou inconnus publiés par le P.A.V.É. , citons : R. Delahaye, G.-L. Godeau, G. Cousin, Norge, H. Cadou, Guillevic, P. Albert-Birot, A. Chédid, L. Bérimont, P. Gabriel, J. Rousselot, J. Follain, Dagadès, M.-F. Lavour, J. l'Anselme et des quantités d'autres...